

PAROISSES VIVANTES

Bulletin des paroisses catholiques romandes



Saint-Augustin

Mensuel N° 11 / Novembre 2015 >

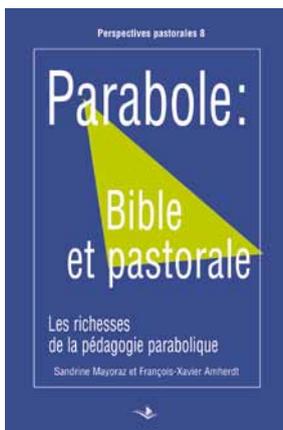


Dossier

> Un deuil à vivre

PARABOLE : BIBLE ET PASTORALE

Sandrine Mayoraz et François-Xavier Amherdt



Parfois les mots nous manquent pour dire les choses trop grandes, trop belles, trop invisibles, trop divines. Dans nos prédications, nos catéchèses ou notre pastorale, les paroles « justes » nous font souvent défaut. Nous sommes alors invités à écouter et imiter Jésus-Christ. Avec des histoires simples appelées paraboles, ancrées dans l'expérience du quotidien mais travaillées de l'intérieur par un grain de folie ou d'extravagance, il nous fait approcher les plus profonds mystères de la foi. Lui, le meilleur pédagogue, ne peine jamais à expliquer le Royaume des cieux, la miséricorde ou la justice, et il transforme ainsi l'horizon de vie de ses interlocuteurs. Non seulement il narre des récits en forme de paraboles, mais il se met lui-même « en scène » : il est la Parabole du Père.

Cet ouvrage présente les différentes facettes du langage parabolique. Tantôt stratégie de communication, tantôt enseignement intrigant, la parabole regorge de ressources pour l'évangélisation et la transmission de la foi aujourd'hui. Du moins, c'est notre conviction et notre expérience : il vaut la peine de recourir aux métaphores mises en récit, qu'elles soient bibliques ou contemporaines, et de nous risquer à en écrire nous-mêmes. Ces choses trop puissantes, trop inaccessibles que nous portons au fond du cœur trouveront alors un langage adéquat à leur expression.

Sandrine Mayoraz-Cheseaux a étudié avec enthousiasme la théologie et l'histoire à l'Université de Fribourg. La base de ce livre est constituée par son travail de master. Depuis 2014, elle est assistante pastorale dans le diocèse de Sion (Suisse).

François-Xavier Amherdt est prêtre du diocèse de Sion et, depuis 2007, professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Il a dirigé le mémoire de master de Sandrine Mayoraz.



Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande exemplaire(s) de **PARABOLE : BIBLE ET PASTORALE**
au prix de Fr. 30.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom | _____ Téléphone | _____

Adresse | _____

N° postal | _____ Localité | _____

Date | _____ Signature | _____



Lui parler, toujours.

Edito	1
Eclairage	2-5
Ce qu'en dit la Bible.....	6
Le point de vue historique	7
Témoïn	8-9
Vu de Rome	10
Actualité	11
1500 ans de l'Abbaye	12
Le sens des mots	13
Jeunes engagés	14
Familles	15
A la découverte de l'art	16

ÉDITO

Lui parler...

Lui parler, toujours. Parce que l'objet de bois qui contient son corps, là, devant nous, est d'abord un berceau pour une naissance au ciel avant d'être ce que l'on nomme un cercueil.

Lui parler, aussi, parce que ma foi chrétienne me dit que ce défunt m'entend et me voit, de là où il se trouve maintenant.

Lui parler, surtout, pour célébrer la vie éternelle et faire passer ce message à ses proches: la mort n'est jamais une fin, mais un passage.

En aucun cas il «était» notre ami, comme le dit un chant de funérailles. Au contraire, il EST toujours notre ami, et il le restera. Surtout s'il passe son ciel à faire du bien sur la terre, comme le souhaitait la petite Thérèse.

Ainsi je m'adresse toujours au défunt lors de la célébration de ses obsèques. Je tiens cela d'un cher confrère qui fut mon curé et avec lequel j'ai encore partagé dernièrement trois célébrations d'«encièlement», selon le beau néologisme utilisé parfois aujourd'hui.

Cette manière de m'adresser directement à une personne décédée surprend souvent, mais crée la discussion avec les familles, notamment avec ceux de leurs membres qui ont peu l'habitude d'aller à l'église. C'est ma manière de rejoindre les périphéries dans ces moments-là... Et plus d'une famille m'a témoigné le bien que cela procure – notamment aux enfants – de savoir qu'on peut continuer de parler à nos chers défunts.

Vincent Lafargue

Dossier

Editeur Saint-Augustin SA / 1890 Saint-Maurice
Directrice générale Dominique-Anne Puenzieux
Rédactrice en chef Dominique-Anne Puenzieux
Secrétaire de rédaction Claude Jenny, tél. 024 486 05 25
 Fax 024 486 05 36 / bpf@staugustin.ch
Abonnements adressage@staugustin.ch /
 1890 Saint-Maurice – Tél. 024 486 05 39

Rédaction romande Véronique Benz / Abbé Pascal Bovet
 Abbé Vincent Lafargue / Laurent Passer / Abbé Thierry Schelling
 Jean-Luc Wermeille
Collaborateurs externes Abbé François-Xavier Amherdt
 Diacre Bertrand Georges / Chanoine Olivier Roduit
Couverture Ciric / Alessia Giuliani
Prochain numéro Des réfugiés chez nous



Un deuil à vivre

La mort est une question difficile à évoquer; elle s'invite néanmoins partout sans demander la permission. Notre sens de l'écoute, de l'empathie, notre foi en une vie plus forte que la mort peuvent alors devenir un précieux soutien pour les personnes endeuillées.

«Dans la mort, il y a plus de rencontres que des séparations», disait l'Abbé Pierre. Un peu partout en Suisse romande, on prend peu à peu conscience de l'importance d'une pastorale appropriée sur le chemin des funérailles et du deuil. Porté par une équipe de bénévoles formés à cet effet, par la communauté paroissiale dans son ensemble et non plus par les seuls agents pastoraux, cet accompagnement peut devenir un lieu privilégié d'exercice de la compassion évangélique. Vicaire épiscopal dans les cantons de Fribourg puis de Vaud, l'abbé Marc Donzé s'est beaucoup investi pour que l'on constitue dans les UP

Dossier

des équipes pour la pastorale des funérailles et du deuil. Leur rôle est de permettre une prise en charge ecclésiale et communautaire de la pastorale des funérailles qui ne se limite pas à la célébration d'adieu.

Le processus de deuil

Dans notre société où tout va très vite, il convient parfois de revendiquer un «droit au deuil». Le processus de deuil prend du temps. Au début, les gens peuvent même sembler aller bien car ils ne réalisent pas encore ce qui leur arrive. Lorsqu'ils entrent dans la phase de deuil – parfois des mois plus tard – ils peuvent donner l'impression



Ciric / Corinne Simon

Les enfants aussi doivent pouvoir faire le deuil de leurs proches qui décèdent: l'accompagnement n'en a que plus d'importance.

d'être dépressifs alors que c'est un état tout à fait normal. Confrontées à des discours maladroits, les personnes en deuil peuvent aussi ressentir de la colère. Face à elles, l'entourage n'est pas toujours à l'aise. Certains changent même de trottoir par peur de ne pas savoir quoi leur dire. Pour André Ryser de Corserey (FR), bénévole dans l'UP Notre-Dame de La Brillaz, il est important de ne pas donner trop de conseils, de ne pas faire constamment référence à son propre vécu en matière de deuil. *«On oublie que la première chose à faire, c'est d'écouter et de respecter la douleur de l'autre»*, explique-t-il.

Le rôle des Eglises

Sous des formes extrêmement variées, les Eglises et diverses associations proposent des espaces de parole aux personnes endeuillées qui en ressentent le besoin. On y aborde les représentations de la mort, les émotions liées au deuil ou encore les façons d'accompagner une personne en deuil ou en fin de vie.

Agnès Telley est aumônière à l'hôpital d'Estavayer. Elle anime aussi des conférences et des sessions sur le deuil, notamment au Centre Sainte-Ursule à Fribourg. *«Nous avons eu une femme dont le mari s'était suicidé le jour de Noël. Au début, elle n'arrivait pas à dire un mot. Puis elle s'est petit à petit ouverte et a vécu une de ces petites résurrections. C'est en particulier en*



Jean-Claude Gaudier

La célébration des obsèques est un temps fort du processus de deuil.

voyant un couple dont le fils venait de mettre fin à ses jours sourire, et même rire qu'elle a perçu qu'il était possible de s'en sortir», explique-t-elle.

En charge du secteur Deuil chez Caritas Jura, Christine Donzé organise notamment des formations de bénévoles spécialisés dans l'accompagnement en fin de vie, des «cafés mortels» dans un restaurant, selon la formule initiée par le sociologue Bernard Crettaz, et des cheminements de deuil. Plus de 80 personnes sont engagées bénévolement par ce secteur, ce qui représente plus de mille heures annuelles

Les principaux temps de prière proposés

- Veillée de prière avant les funérailles.
- Célébration avec eucharistie, sans eucharistie (absoute) ou dans l'intimité.
- Temps de recueillement au cimetière lors de l'inhumation ou du dépôt de l'urne.
- Messes de trentième et d'anniversaire, trente jours et un an après le décès.





DR Les hommes aussi ont le droit de pleurer.

de présence et d'écoute. Les cheminements s'adressent à des personnes ayant vécu un deuil particulièrement difficile. «*Limités à une petite dizaine de personnes, ils représentent huit rencontres de deux heures, toutes les deux semaines. Elles sont guidées par des animateurs professionnels et formés à la thématique du deuil*», explique Christine Donzé. La dynamique de groupe permet de partager des questions, des émotions, le sentiment d'isolement, d'incompréhension qui caractérisent souvent un deuil. Le soutien d'un groupe apporte des repères sécurisants, un lieu d'espoir et de confiance pour tra-

Dossier

verser ces périodes de déséquilibre et de doute.

De telles initiatives fleurissent un peu partout en Suisse romande sous forme de cafés-deuil, groupes de partage, conférences, formations à l'accompagnement ou à l'écoute, etc.

Emotions masculines



Rosette Poletti

L'association Vivre son Deuil, fondée par Rosette Poletti, organise des cafés-deuil en Suisse romande. Face à la faible participation de la gent masculine, l'idée est venue d'en proposer qui sont réservés aux hommes. «*Les hommes ont une autre manière de vivre et d'exprimer un deuil que les femmes*», constate Nicole Bartholdi, qui anime ces cafés.

Dans notre culture, le deuil est souvent plus intériorisé au masculin, les larmes ne sont pas acceptées. Ceci dit, ce que les hommes ressentent est similaire à ce qu'éprouvent les femmes.

Jean-Luc Wermeille



DR Accompagner le conjoint dans l'épreuve.

Quelques liens

- **Vivre son Deuil** a été créé par Rosette Poletti pour venir en aide aux personnes confrontées à la souffrance de la perte d'un être cher.

www.vivresondeuil-suisse.ch

- **Caritas** voue une attention particulière à la thématique du deuil. A Genève et dans le Jura, l'œuvre d'entraide catholique dispose de services spécialisés dans l'accompagnement et le deuil.

www.caritasge.ch

www.caritas-jura.ch

- **Vivre avec la mort**, à Fribourg, se met depuis 1985 à la disposition des personnes gravement malades ou endeuillées, lorsque Caritas Suisse, reprenant une idée anglo-saxonne, a proposé à ses antennes régionales de créer des groupes d'accompagnement de personnes en fin de vie. Cette association a été fondée par sœur Marlyse Cantin et l'abbé André Vienny.

Permanence téléphonique : 026 424 00 80

- **La Cascade**, le centre d'écoute et d'accompagnement de l'Eglise réformée vaudoise, entoure également les personnes endeuillées.

<http://lacascade.eerv.ch>

- **L'Atelier-Deuil Entre-Deux** est une proposition d'accompagnement par l'art-thérapie des personnes qui souhaitent parler de la mort d'un proche et revisiter leur deuil autrement qu'avec des mots.

www.atelier-deuil.ch

- **Pars pas – deuil après un suicide** propose une ligne d'aide, 027 321 21 21, et des groupes de soutien en Valais.

www.parspas.ch

- **Agapa** aide les personnes en cas de deuil périnatal, soit le décès d'un enfant pendant la grossesse, suite à un avortement ou peu après la naissance.

www.agapa-suisseromande.ch

- **Arc-en-ciel Suisse – Deuil d'un enfant** propose des groupes de partage lors de la perte d'un enfant.

www.verrein-regenbogen.ch





Un grain qui meurt pour porter du fruit.

« Si le grain tombé en terre » (Jean 12, 24)

Si la tradition catholique continue de privilégier et de recommander l'inhumation, plutôt que l'incinération, c'est d'abord à cause de la dignité du corps, semblable à celle du corps du Christ mis au tombeau et non brûlé, ainsi que nous le proclamons dans le *Credo*.

C'est ensuite à cause de la symbolique du grain de blé semé en terre pour germer et donner du fruit (Jean 12, 20-36). Nous sommes au seuil du dernier repas de la Pâque (chap. 13). Le Christ vient de ressusciter Lazare (chap. 11) et d'entrer triomphalement à Jérusalem (12, 12-19). Et voici que le quatrième évangéliste rassemble en un seul épisode plusieurs scènes que les trois autres Évangiles synoptiques distinguent: l'annonce de la glorification du Fils de l'homme à travers sa mort (12, 23); le trouble que Jésus ressent devant cette perspective angoissante, à l'image de ses larmes de sang au jardin de Gethsémani (12, 27); la voix du Ciel comme sur la montagne de la transfiguration qui reconnaît le Fils promis à la gloire (12, 28-33).

C'est dans ce contexte que Jean insère la magnifique métaphore de la graine plantée en terre, qui doit mourir et disparaître pour porter paradoxalement des fruits d'avenir: «*En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.*» (12, 24) La nature parle mieux que toutes les considérations abstraites. C'est d'un enfouissement dans le sol que surgit, étonnamment, l'épi qui donne le pain. C'est de la nuit de la terre que germent en pleine lumière la nourriture et la vie.

Les rites funèbres jouent constamment sur les symboles, qui parlent aux sens, au cœur et à l'âme. Inhumation du corps défunt, le voir disparaître quand il est plongé dans la tombe, c'est se séparer de l'être cher et le confier à la tendresse de Dieu. C'est laisser faire la nature. C'est imiter le Christ. C'est revenir à la glaise d'où nous sommes tirés. Avant de resurgir à la vie, avec notre corps spirituel.

François-Xavier Amherdt

Dossier

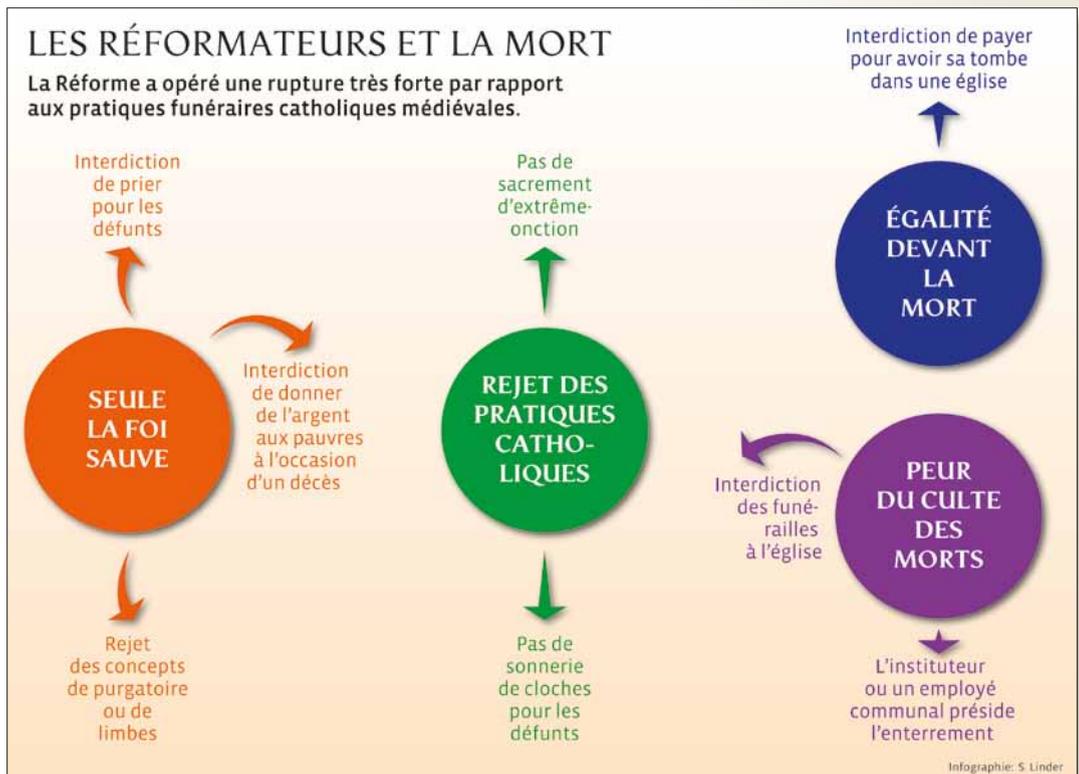
Laissez les autres enterrer les morts

On l'ignore peut-être mais les protestants ont longtemps considéré que les funérailles religieuses devaient se limiter au strict minimum, les pasteurs s'occupant des vivants et laissant à d'autres le soin d'enterrer les morts... Face à certains excès des pratiques funéraires catholiques de l'époque où l'on menaçait les gens du purgatoire et de l'enfer, le protestantisme apparaît comme extrêmement sobre. Tout se passe entre le fidèle et son Créateur; aucun geste, aucune prière ne peuvent influencer la destinée du disparu. Pour déraciner définitivement les rituels catholiques, les réformateurs suisses ont été jusqu'à abolir toute cérémonie religieuse à l'occasion des enterre-

ments. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour que les enterrements puissent à nouveau se dérouler au temple. Face à cela, les catholiques ne se privent pas de se moquer de cette religion «peu charitable» qui s'occupe si peu des familles en deuil et cherche même à abolir les repas d'enterrement. Seule marque d'attention à l'égard des endeuillés, la mention des noms des défunts de la semaine précédente lors du culte dominical. C'est bien peu. Quoi qu'il en soit, cette théologie de la sobriété marque encore indirectement certaines de nos pratiques funéraires romandes, notamment en terre protestante.

Jean-Luc Wermeille

Dossier



LDD



Biographie express

Né en 1966

1981-1984 : apprentissage d'employé de commerce

1984-1996 : caissier au guichet, puis responsable des petits crédits à la Banque de l'Etat de Fribourg

1996 : entrée aux pompes funèbres

2005 : entrée au séminaire, aboutissement d'un appel qui a germé dans son cœur alors qu'il était servant de messe

2011 : ordination sacerdotale

Vicaire à Châtel-Saint-Denis, puis curé à Gruyères depuis janvier 2012

Abbé Claude Deschenaux: «*Nous devons vivre le deuil au pas de l'homme*»

«Si je devais donner un seul conseil aux familles en deuil, ce serait de prendre leur temps», relève l'abbé Claude Deschenaux curé modérateur de l'Unité pastorale Notre-Dame de l'Evi, en Gruyère. Après neuf ans comme directeur de pompes funèbres, il choisit de répondre à un autre appel, celui du sacerdoce. Entre les deux vocations, un point commun: accompagner les personnes qui souffrent.

Qu'est-ce qui vous a incité à travailler dans les pompes funèbres?

Dans une entreprise de ce type, l'aspect humain est essentiel. La «vocation de pompes funèbres» consiste à se mettre à l'écoute des gens, à partager leur peine et à comprendre leurs attentes. Lors d'un deuil, les gens sont souvent perdus. Ils ne connaissent plus les rituels.

Dans notre société, nous avons tendance à tout vivre rapidement. Une personne qui décède le lundi matin doit être enterrée le mercredi après-midi! Il faut oser dire aux proches qu'ils ont

besoin de temps pour réaliser que la mort est là. Nous devons vivre le deuil au pas de l'homme.

Qu'est-ce qui, selon vous, aide les gens à vivre leur deuil?

Avant d'être prêtre, je m'étais déjà rendu compte que les gens qui avaient la foi traversaient mieux le deuil. De manière générale, tout ce qui permet d'être proche du défunt, d'avoir un contact physique avec lui, soutient les gens dans leur deuil. Par exemple, une chapelle mortuaire propice au recueillement dans laquelle la famille peut

Dossier

passer du temps, des veillées de prière pour le défunt.

Les gens ont besoin de voir le corps de la personne aimée. Je me souviens du décès d'une fille à l'étranger, dont le cercueil est arrivé plombé en Suisse. La maman ne parvenait pas à faire le deuil de sa fille, car elle ne l'avait pas vue morte. Elle n'a pu faire son deuil que lorsque les démarches pour l'exhumation de sa fille ont été faites.

Les personnes en deuil ont besoin d'être soutenues par quelqu'un, famille, amis ou communauté. Par conséquent, je suis contre les cérémonies dans l'intimité. Lorsque j'étais directeur des pompes funèbres, j'essayais de dissuader les gens de faire un tel enterrement, car ceux qui l'avaient vécu le regrettaient par la suite.

Il ne faut pas oublier la dignité accordée au corps du défunt. Nous devons parfois nous occuper aux pompes funèbres de défunts qui n'avaient pas de famille. Nous installons le corps dans notre chapelle privée et tous les matins j'allumais une bougie et je répandais de l'eau bénite. Il est primordial de soigner le défunt, même s'il était dépendant des services sociaux.

Quels sont les rites incontournables pour aider les gens à vivre leur deuil ?

La proximité avec le défunt est importante. Mais il faut également bien préparer la célébration et faire participer la famille aux obsèques. Par exemple, écrire une lettre ou demander aux enfants de faire des dessins et de les déposer dans le cercueil. Durant la célébration, faire allumer les cierges par des proches, sans toutefois tomber dans l'excès avec d'interminables hommages.

Les rites que nous propose l'Eglise catholique sont beaux et significatifs. Il ne faut pas trop les simplifier, par exemple en supprimant l'encens sous

prétexte qu'il gêne les fidèles. Dans la liturgie, j'aime aller accueillir le défunt sous le porche de l'église, car c'est par là que nous sommes entrés en tant que baptisés.

Les pompes funèbres et le prêtre ont un rôle de conseil. Chaque décès est unique et différent. Chaque famille a ses propres besoins. Certaines désirent porter le cercueil pour l'entrée dans l'église ou garder le défunt à la maison. Une femme, en fin de vie durant la période des fêtes de Noël, disait à son mari que son plus beau cadeau serait de chanter la messe de Noël avec les anges. Elle est décédée le matin du 24 décembre et, avec la famille, nous avons décidé d'installer son cercueil au pied du sapin.

Il serait bon d'avoir un dialogue avec son entourage sur la fin de la vie et la mort. Souvent, les personnes en fin de vie ne s'expriment pas sur la mort, et les proches n'osent pas le faire. Dans notre société, on occulte la mort. Il faut parler de la mort, pour que la mort ne soit plus un tabou.

Y a-t-il une différence dans l'accompagnement comme directeur de pompes funèbres ou comme prêtre ?

Le personnel des pompes funèbres offrent davantage un service pratique. L'accompagnement du prêtre est plus liturgique et spirituel. Ce qui est difficile comme prêtre, c'est de savoir accueillir les demandes particulières qui ne sont pas forcément cohérentes avec une célébration à l'église. Par exemple, passer de la musique profane à la place du psaume, ou lire un texte poétique au lieu des lectures bibliques. J'essaye d'expliquer aux familles, sans les heurter, pourquoi leurs souhaits ne peuvent pas être exaucés. Il faut trouver un autre moment, souvent à la fin de la cérémonie, pour accéder à leurs désirs.

Propos recueillis par Véronique Benz



Le suicide des jeunes, cancer du désespoir

En janvier 2015, devant 45'000 fidèles sud-coréens rassemblés pour la messe à Daejeon, le pape François a dénoncé «*le cancer du désespoir*» des sociétés prospères. Une allusion indirecte au suicide des jeunes que le Saint-Père a exprimée avec force dans un pays durement frappé par ce fléau, comme le sont généralement les pays très développés économiquement. Le pape François s'en est pris à «*la culture de la mort qui dévalue l'image de Dieu, le Dieu de la vie, et viole la dignité de chaque homme, femme et enfant*», lors d'une longue et forte critique du modèle de société compétitive qui se répand de plus en plus en Asie, du Japon à Singapour, de Taïwan à la Corée et même à la Chine. On peut naturellement englober dans cette liste l'Europe et plus particulièrement les pays les plus industrialisés. Selon les chiffres du ministère français de la santé, le suicide est la première cause de mortalité des 25-34 ans.

L'Eglise, comme toute la société d'ailleurs, a été amenée à changer le regard qu'elle portait sur le suicide et à reconnaître qu'il existe bien des éléments qui «*peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire*» (Catéchisme de l'Eglise catholique, N° 2282). Le canon 1184 du nouveau code de droit canonique de 1983 ne mentionne donc plus les suicidés parmi les «*pécheurs manifestes auxquels on ne peut accorder les funérailles ecclésiastiques sans scandale public des fidèles*», laissant aux pasteurs le soin de décider dans chaque cas particulier de ce qui conviendra le mieux, après un vrai dialogue avec les proches du défunt. «*On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ména-*



ger, par les voies que Lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Eglise prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie» (Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2283).

Se suicider, c'est surtout rejeter le don absolu de la vie que l'on reçoit, c'est rejeter l'amour. C'est refuser que la vie terrestre puisse déboucher ultimement sur une vie d'amour infinie que Dieu propose. Comme si celui qui nous a appelés du néant à la vie par amour n'était pas capable de continuer son amour pour nous au-delà de la vie terrestre. Mais la réprobation du suicide ne veut pas dire réprobation de celui qui s'est suicidé. Si une personne que nous aimons s'est suicidée, il est possible pour un chrétien d'espérer et de prier pour elle. Au temps du Curé d'Ars, au XIX^e siècle, une personne s'était suicidée en se jetant d'un pont dans l'eau de la rivière. A la personne qui pleurait sa mort et désespérait de son salut éternel, le saint Curé dit : «*Entre le pont et l'eau, il a eu le temps de se tourner vers la miséricorde de Dieu.*» A la veille de l'ouverture de l'Année sainte de la Miséricorde, il est bon de s'en souvenir.

Laurent Passer

Dossier

• 7 et 8 novembre : Prier Témoigner

Je suis au Christ. Qu'est-ce que cela implique pour moi? Ma vocation de chrétien est notamment une vocation à l'engagement, pour chercher à étendre le règne du Christ. Mgr Jean-Louis Bruguès, Frère Jean-Philippe Chauveau, Don Pascal-André Dumont, l'Archiduc Rudolf et l'Archiduchesse Marie-Hélène d'Autriche, Grégory Turpin, Gabidou et divers intervenants aborderont le thème «Aimer, c'est s'engager».

➤ www.priertemoigner.ch



• 8 novembre : Dimanche des peuples

«L'Eglise sans frontières, mère de tous», tel est le thème choisi par la Conférence des évêques suisses pour le Dimanche des peuples. Il nous rappelle que le message de l'Eglise d'une humanité et d'une charité non négociables s'adresse à tout le monde sans limites et sans différences. Aujourd'hui, d'innombrables personnes, indépendamment de leur langue, culture et religion, unies uniquement par le désir de fuir l'injustice sociale et la persécution politique, se trouvent à nos frontières et nous rappellent le message universel de notre foi chrétienne.

➤ www.migratio.ch

• « Du sens au milieu du chaos »

Abandonner la course aux plaisirs futiles pour s'enraciner dans un bonheur durable, dépasser les tentations de découragement pour retrouver l'espérance. Journée de réflexion ouverte à tous, organisée par Vie et Foi Valais. Samedi 21 novembre 2015 de 9h à 17h, à Notre-Dame du Silence à Sion. Intervenant: abbé François-Xavier Amherdt.

Renseignements et inscriptions jusqu'au 16 novembre chez:
Chantal Maillard, 027 455 08 47 – chantal.maillard@varioweb.ch



• Devenir jésuite au XXI^e siècle

A l'occasion de l'Année de la Vie consacrée, les jésuites de Suisse proposent un film sur la vocation jésuite. Que signifie-t-elle en ce XXI^e siècle? Est-elle si différente d'une autre forme de vocation? La réponse donnée est celle d'un jeune novice genevois qui vient de prononcer ses premiers vœux. Son témoignage, d'une grande franchise, donne à réfléchir sur la place que peut prendre la religion aujourd'hui au sein de la société civile. Julien Lambert s'est prêté au jeu du dialogue entre son chemin de vie et celui de certains de ses proches. Ce film parle de sa vocation, de sa foi et, au-delà, de tout engagement.

➤ www.jesuites.ch/news/echo-de-la-province/494-vocation-jesuite



Véronique Benz



Quand l'habit parle

La dernière prière du soir (complies) vient de s'achever à l'Abbaye. Les chanoines sortent du petit oratoire du premier étage où se célèbre cet office, communautaire mais relativement privé. Le silence tombe sur la vie du monastère; démarches et allures des confrères se font plus calmes. Les uns portent la soutane, d'autres sont en civil avec veste, certains encore ont un simple pull, témoin des activités plus agitées de la journée... L'hétérogénéité des



Oliver Roduit

tenues ne va pas sans poser quelques problèmes d'harmonisation. Selon la sagesse canoniale, la mise vestimentaire s'adapte à l'activité et à la vocation individuelle de chaque confrère. Selon la sagesse de l'Eglise, il importe surtout que le prêtre soit reconnu comme tel, quelles que soient ses idées et ses activités...

Remontons le temps

Dans l'oratoire, une grande peinture représente sainte Catherine et sainte Madeleine. Le chanoine qui l'a commandée s'est fait représenter en tout petit, au fond à droite des deux saintes. Il porte la soutane, sur laquelle se trouve un surplis très ample et vapoureux d'où dépasse un col très large; sur le surplis, le camail rouge traditionnel semble d'une autre forme que celui d'aujourd'hui. Ce tableau date de 1623. On est dans l'ambiance de la reprise en main du concile de Trente et en même temps, on perçoit aussi les frous-frous vestimentaires obsolètes de l'Ancien Régime. Chaque époque dit quelque chose d'elle-même à travers le vêtement.



Archives de l'Abbaye

Et moi aujourd'hui, qu'est-ce que mes habits disent de ce que je suis?

Guy Luisier et Olivier Roduit

ABBAYE DE
SAINT-MAURICE
1500 ans
✝

Incontournable dans le paysage spirituel de la Suisse romande, l'Abbaye de Saint-Maurice célèbre 1500 ans de présence (515-2015). Guy Luisier et Olivier Roduit proposent d'explorer quelques aspects de cet endroit sacré, en faisant dialoguer nos aujourd'hui avec la profondeur des siècles!



Rire

Abraham et Sara ont bien **ri** à l'annonce de la naissance d'Isaac : lui avait 100 ans, elle 90; et un fils leur naîtrait? Allons donc, c'est une blague... (cf. Gn 17, 17 et 18, 12). Et Sara, ayant accouché trois chapitres plus loin, de conclure: «Dieu a fait de moi la risée; qui-conque l'apprendra rira à mon sujet», nommant son fils Itsahaq, littéralement «il rit». Ambiguïté du rire: rire avec ou se rire de... comme dans Job ou les Psaumes.

Rire jaune, du bout des dents, au nez de quelqu'un, sous cape, dans sa barbe, aux éclats, à gorge déployée, voire à en mourir. Mais toujours «rira bien qui rira le dernier», attesté dès le XVII^e siècle!

Peut-on **rire** de tout: des dogmes (Immaculée Conception?), de l'institution (du pape, des sœurs), des Evangiles (Marie-Madeleine et Jésus?), des traditions (piété populaire), du sacré (Piss Christ...)? Peut-être, mais pas avec tout le monde...

Les enfants toujours prêts à s'amuser précisent souvent: «Mais, c'est pour de **rire**, hein tonton?» (Naya, 7 ans, ma première nièce!)

On rit depuis le XI^e siècle! Le verbe **rire** serait une contraction du latin *ridere*, ou peut-être même apparenté au sanskrit *krid*... En vérité, on rit... depuis la nuit des temps puisque «le rire est le propre de l'homme» (Aristote). Ce qui n'est pas tout à fait vrai: nos cousins les chimpanzés sourient, et même rient.

Malgré toutes les scènes de banquet (Cana...), de rencontre (Zachée...) et de fête (Azymes...) qui traversent les Evangiles, pas de: «Et Jésus **rit**. Dommage! On a bien «et Jésus pleura» ou «et Jésus l'aima», mais pas de rires saints! Tout au plus tressaille-t-il de joie chez Luc (cf. 10, 21). Mais que des moqueries sur la croix (Lc 23, 11), de railleries sur son discours (Lc 23, 35). Tant et si bien que «Jésus a-t-il ri?» devint un sujet de débat au Moyen Age. Et dans la littérature contemporaine (années 90), qui pontifie: «Jésus n'a jamais ri.» ☹ Au nom de quoi... de la rose? (U. Eco)

Thierry Schelling



François-Xavier Mayoraz

T'es qui?

François-Xavier, 30 ans, habitant Evionnaz (VS), assistant pastoral.

Tu t'engages où?

Comme aumônier à l'hôpital de Monthey (VS) et en pastorale paroissiale sur Saint-Maurice (VS).

LDD



François-Xavier, l'Eglise de demain sera...?

... belle! C'est de la pure spontanéité! (rire)

Quel est ton travail à l'hôpital de Monthey?

«Ecouter». Mon travail est de visiter les patients, peu importe leur confession, et de leur offrir une écoute. Je propose de prendre un petit temps avec la personne, tout en la laissant très libre d'accepter ou non. Après, tous les malades

ne souhaitent évidemment pas me parler, mais si quelqu'un ne le veut pas, il le dit toujours avec gentillesse.

Quand la discussion se crée, de quoi parlez-vous?

De ce que la personne veut évoquer. Ma première question est toujours: «Comment vous vous sentez aujourd'hui?» Après ça, c'est le patient qui guide la rencontre.

Qu'est-ce que cela t'apporte dans ta vie de chrétien?

Après certaines visites, j'ai le sentiment d'avoir été à ma place, d'avoir répondu à ma vocation.

Tu as vocation aussi à l'assistantat pastoral que tu exerces à Saint-Maurice. Comment définirais-tu ce travail?

En milieu pastoral, je suis beaucoup plus dans l'annonce de l'Évangile, moins dans la diaconie. Mais je découvre ces derniers temps que les jeunes, et même les enfants, ont aussi leur lot de souffrances et qu'ils ont besoin de le dire. Une écoute est donc également nécessaire avec eux.

Tu as aussi vocation au mariage, et ton épouse est elle-même théologienne et assistante pastorale. Vous laissez la pastorale à la porte du foyer ou vous en parlez?

On en parle, clairement! Ça ne prend pas des proportions folles, bien sûr. Le couple passe avant, mais c'est toujours lié.

Propos recueillis par Vincent Lafargue

- On peut contacter François-Xavier par e-mail: francois-xavier.majoraz@hotmail.com
- Sandrine, l'épouse de François-Xavier, vient de publier un livre dans la collection « Perspectives pastorales »:



Fidélité et sincérité

La fidélité, pilier du mariage, consiste à vivre un engagement dans la durée. La sincérité dispose à dire et à faire selon ce que l'on pense ou ressent. Les deux sont importantes, mais l'une est primordiale.

La sincérité est très valorisée aujourd'hui. Son contexte se situe davantage dans le « ici et maintenant » que dans la durée. Pourtant, la durée est son alliée : pour que la sincérité déploie des effets positifs, elle a besoin d'être reliée à la fidélité. Enracinée dans la fidélité, la sincérité fonde la confiance, et aide à grandir dans l'ouverture du cœur et le partage des joies et des peines... Mal comprise et déconnectée de la fidélité, elle peut se dénaturer : comprise uniquement comme le devoir de faire selon ce que l'on ressent sur le moment, elle peut conduire à rompre un engagement. L'air du temps y contribue. « Je tiendrai mon engagement sauf si, sincèrement j'en ai assez... car ce n'est pas sincère, et même assez hypocrite, de rester dans une situation qui ne me convient plus. Donc si j'en ai assez, et si vraiment je veux être sincère avec moi-même et les autres, il faut que je parte. » Certains conseillers conjugaux, institués ou non, ont de tels discours. Tout en tenant compte du fait que certaines situations sont telles que la séparation est parfois inévitable, voire moralement nécessaire, dans la grande partie des cas, les difficultés ne durent pas toujours et le ressenti pénible d'un passage difficile fait place à des jours plus sereins.

Il est bien évident qu'il faut rester vrai. Mais il peut être salutaire de considérer que la sincérité sans la fidélité n'est pas toujours bonne conseillère. La sincérité se fonde sur le ressenti, mais celui-ci est fluctuant. Elle a donc besoin de s'enraciner sur le socle de la



La fidélité, pilier du mariage, consiste à vivre un engagement dans la durée.

fidélité qui assure la permanence de l'engagement. L'expérience montre que de nombreuses personnes qui se sont davantage appuyées sur l'engagement que sur le ressenti, sur la fidélité plutôt que sur une sincérité mal comprise, ont vu le soleil revenir dans leur vie passagèrement maussade ou tempétueuse.

Enfin, rappelons que la fidélité est avant tout une qualité divine. Seul Dieu est véritablement fidèle. Sa fidélité rend possible celle de l'homme. Il ne se repend pas de ses dons. Il maintient son alliance. « *Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle.* » (2 Tm 2, 13)

Bertrand Georges



La crosse de saint Germain

L'abbaye de Moutier-Grandval était récente, fondée vingt ans plus tôt aux environs de 650 et fille de celle de Luxeuil, dans la tradition des moines irlandais et dans la foulée de saint Coloman. Son premier abbé Germain et son compagnon moine Randoald furent exécutés par des brigands à la solde du duc d'Alsace, Cathius. Ce dernier, en punition à une révolte dans son territoire, semait la terreur et les deux moines avaient tenté de le rendre à des sentiments plus humains. Les deux moines sauvèrent l'abbaye de Grandval mais perdirent leur vie.

Saint Germain était abbé, portant la crosse, insigne épiscopal, en raison du rayonnement de l'abbaye et de la charge de deux prieurés dans la région.

On est avant Charlemagne, au temps des Mérovingiens; les mœurs étaient certes rudes mais l'art très raffiné: travail sur l'or, métaux sertis de pierres précieuses, enluminures.

Voici **la crosse** attribuée à saint Germain, en **or repoussé**, aux **motifs répétés et enlacés**, avec **métaux et pierres précieuses incrustées**, typiques de la tradition celtique (artiste inconnu, VII^e siècle).

Le culte des saints s'est répandu, mais mieux que des reliques, les objets sont restés intacts et ont été conservés. A la place de l'abbaye, c'est le Musée jurassien qui conserve le trésor.

Après la chute de l'Empire romain, après les invasions, l'organisation de l'Eglise a reposé sur les rares évêques et abbayes. Le symbole de la crosse comme bâton de gouverneur et de berger, commence à prendre tout son sens.

Est-ce le hasard seul qui fait que le canton de Bâle a adopté la crosse sur son drapeau, en rouge comme en noir, et que le Jura, lors de sa création, l'a reprise en rouge?

Référence biblique: «*Le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.*» (Jean 10, 10)

Pascal Bovet

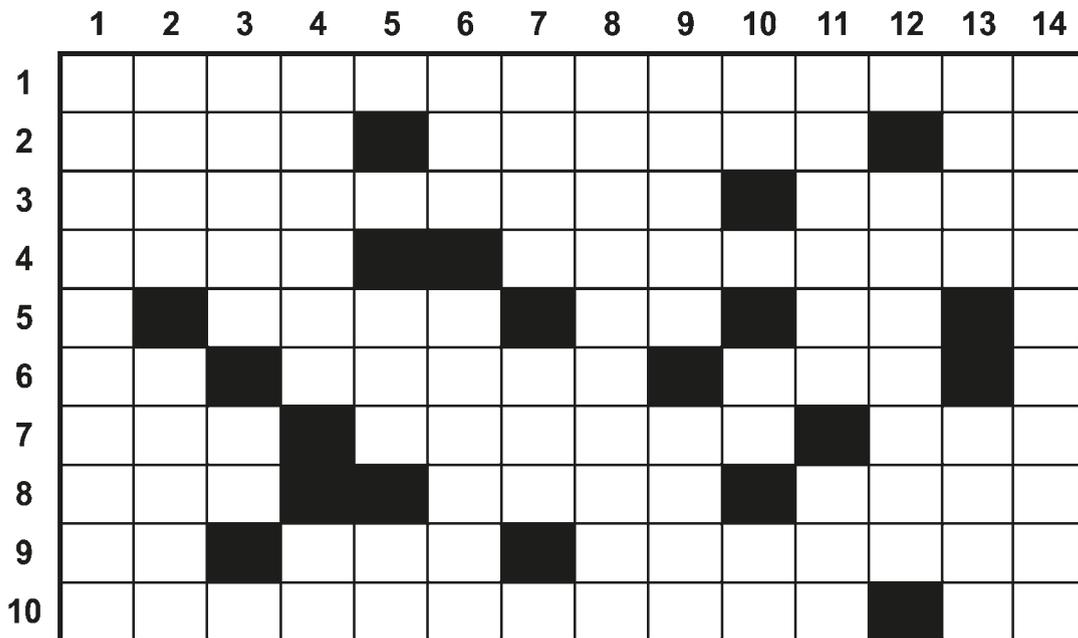


© MJAH

MOTS CROISÉS

Par Jeanine Gabbud

Novembre 2015



Horizontalement:

1 Petit château campagnard. **2** Accumulation de choses - Auxiliaire au conditionnel - Au laboratoire. **3** Autre nom de la Mer de Galilée - Rivière du nord de la France. **4** Allure d'un alezan - Evaluations. **5** Il ne règne plus - Abréviation religieuse - Il coule de source. **6** Article - D'une mer du sud - Prénom féminin. **7** Pas ailleurs - Supprimé la partie la plus haute - Patriarche biblique. **8** Chevalier ambigu - Gros mangeur - Sans compagnie. **9** Baie phonétique - Si ce n'est pas moi, ni lui, c'est donc... - Perte de mémoire. **10** Donnait un caractère empreint d'une gravité majestueuse - Figure sur un diplôme.

Verticalement:

1 Arbrisseaux du littoral méditerranéen à fleurs mauves. **2** Prince du pétrole - Un vert. **3** Personne de très petite taille - A la mode. **4** Endormeuse - Utile pour tracer droit.

5 Pièce maîtresse longitudinale de la charue - Impersonnel. **6** Poème du Moyen Age - Endroit caché, moins en vue. **7** Conspuas - Désert de sable. **8** Commanderas. **9** Pas les tiens ni les siens - Ville du Ghana. **10** Personnel - Fin de partie - Négation. **11** Col routier des Alpes françaises - Jeu au tennis. **12** Reptiles sauriens herbivores de l'Amérique tropicale. **13** Fleur - Un sens. **14** Infections aiguës de la peau dues à un streptocoque.

Solution d'octobre 2015

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	P	O	N	C	T	U	E	L	L	E	M	E	N	T
2	E	D	O	U	A	R	D		A	M	U	S	E	R
3	R	E	T	R	O		O	R	I	E	N	T	A	I
4	F	O	R	E	N	T		Y	E	T	I		N	U
5	O	N	E		S	A	G	E			R		T	M
6				A		L	I		A	R	A	M		V
7	M	A	S	S	A	C	R	A	T		S	A	R	I
8	A	N	A		D			L	O	I		L		R
9	N	A	T	H	A	N	A	E	L		A	L	F	A
10	T	R	I	O	M	P	H	A	L	E	M	E	N	T

ROMANDIE À VOTRE SERVICE

**Hôtellerie Franciscaine, Saint-Maurice,
024 486 11 11 – www.hotellerie-franciscaine.ch**

- 2-5 déc. **Retraite accompagnée de l'Avent:** « Il est venu, il reviendra », avec Vincent Massy et Brigitte Gobbé
- 26-29 déc. **Franchir le seuil d'une année nouvelle, à la lumière d'une relecture franciscaine,** avec Brigitte Gobbé, Marcel Durrer, André Ménard et Pascal Aude

**La Pelouse, Bex, 024 463 04 40
www.lapelouse.ch/index.php**

- 5 déc. **CRPL. Auxiliaires de l'eucharistie, recyclage,** avec sœur Valérie Besin
- 5-6 déc. **Lectio Divina « En chemins d'unité ».** Textes: Actes des Apôtres. Ecoute, méditation de la Parole, prière personnelle, silence partagé et liturgie communautaire, avec Irina Brandt et J.-M. D'Ambly
- 14-25 déc. **Viens à l'écart. Retraite individuelle selon les Exercices,** avec Berta Lütolf
- 24 déc. **Veillée de Noël et Messe dans la nuit,** avec les Sœurs de Saint Maurice
- 31 déc. **Veillée et Vigiles du Nouvel An,** avec les Sœurs de Saint Maurice

**Foyer Dents-du-Midi, Bex, 024 463 22 22
www.foyer-dents-du-midi.ch**

- 4-6 déc. **Avent: la joie de l'espérance,** avec François-Xavier Amherdt
- 15 déc. **Prier à l'heure de la promesse,** avec Jean-René Fracheboud

- 31 déc.-
1^{er} janv. 16 **En quête du bonheur,** avec François-Xavier Amherdt et Jean-René Fracheboud

**Communauté du Cénacle, St-Aubin – Sauges,
032 835 39 30 – www.cenaclesauges.ch**

- 11 déc. **Vivre l'Avent. « Préparons les chemins du Seigneur »,** avec Alexandre Paris
- 24-25 déc. **Célébrer Noël,** avec la communauté
- 26-30 déc. **Retraite ignatienne de fin d'année, en silence.** Relire sa vie sous le regard du Christ, avec Luc Ruedin



Renseignements et inscriptions:

Anne-Marie Miljevic, tél. 027 323 38 63 ou
079 721 22 51 – www.ecole-des-missions.ch